

## **BRANICKI Xavier**

(1816-1879)

D'origine polonaise, Xavier Branicki est né à Varsovie le 26 octobre 1816, d'une vieille famille qui a notamment pour membre le grand hetman de la couronne, François-Xavier Branicki (1730-1819), grand-père de Xavier Branicki. François-Xavier Branicki avait épousé en 1781 Alexandra, nièce de Potemkine, l'amant de l'impératrice Catherine II.

La famille était immensément riche. Le grand hetman était propriétaire du domaine de Biaa Cerkiew en Ukraine, dont parle Balzac dans une lettre du 9 février 1849 à Laure Surville. Elisabeth, la sœur de Xavier Branicki, épousa Worontzoff, vice-roi du Caucase. En 1834, Xavier Branicki entre dans l'armée russe, devient officier d'ordonnance du général Witt dans un régiment de hussards en Crimée et dans le Caucase, puis lieutenant-colonel et aide de camp du feld-maréchal Paskewitch à Varsovie. En 1843, il fut appelé par le tsar Nicolas I<sup>er</sup> comme aide de camp après la mort de son père, Ladislas Branicki, général russe et sénateur et filleul de Catherine II.

Attiré par les idées libérales et notamment par les principes des groupes libéraux français, Xavier Branicki fait partie d'un mouvement de jeunes gens à l'esprit réformateur, appelé « groupe des seize ». D'où le jugement que porte le tsar Nicolas I<sup>er</sup> sur son aide de camp : « Bon ou mauvais officier, il est animé du plus détestable esprit. C'est la jeune France greffée sur la vieille Pologne. Maintenant je l'aurai sous la main. S'il se rend coupable de la moindre peccadille, son affaire sera faite aussitôt. Je l'enverrai dans quelque région perdue où les corbeaux même ne parviendront pas à découvrir sa carcasse ». Par prudence, et sachant sa position délicate, Branicki remet sa démission de l'armée et part en Italie. Le 7 juillet 1849, un oukase impérial ordonne la confiscation de ses biens. A Rome, où il est arrivé en 1844, il réside chez sa sœur Sophie Branicka, princesse Odescalchi, anime un groupe d'émigrés polonais opposés à l'autocratie de

Nicolas I<sup>er</sup> et désireux de soutenir la cause polonaise. Il contribue pour 100 000 francs au financement de la légion de Mickiewicz fondée à Rome le 29 mars 1848. Il aide ce poète à fonder un journal quotidien *La tribune des peuples*.

Il fait la connaissance de Jérôme Bonaparte et milite pour la cause de Louis-Napoléon Bonaparte qui lui paraît soutenir la cause des nationalités opprimées. Refusant de retourner à Saint-Pétersbourg, il décide de s'établir en Touraine. Par l'intermédiaire de sa mère et d'un noble polonais réfugié, Victor Okrynski, il devient propriétaire du château de Montrésor, propriété du comte Jouffroy de Goussans. Le contrat est signé le 24 février 1849 ; les 2 191 hectares, 98 ares et 92 centiares (soit les terres de Montrésor, la Niverdière, le Coudray et Beaugerais) sont achetés pour la somme de 1 195 625 francs.

Réfugié, Xavier Branicki faisait l'objet d'une étroite surveillance. Une lettre du ministre de l'Intérieur au préfet d'Indre-et-Loire, en date du 2 août 1849, signale que « le sieur Xavier Branicki, sujet russe, vient d'être l'objet d'un arrêté d'expulsion qui n'a pas pu recevoir son exécution à Paris, attendu que cet étranger a quitté depuis environ deux mois la capitale pour se retirer, assure-t-on, à Montrésor dans une propriété qu'il y aurait achetée d'un sieur Geoffroy ». Le sous-préfet de Loches confirme le 20 août 1849 que Branicki est venu à Montrésor en février-mars pour visiter sa nouvelle propriété. Sans doute lui reprochait-on sa participation à la fondation du journal *La tribune des peuples*. Mais par décret impérial du 8 février 1854, l'arrêté d'expulsion fut annulé et Branicki fut admis à jouir de ses droits de citoyen français. Il est dès lors naturalisé.

Il s'employa à restaurer le château de Montrésor, fit refaire la cour intérieure, installer sa bibliothèque et apporter des pièces de collection. Passionné de chasse, il devient lieutenant de louveterie pour Montrésor de 1863 à 1864 et accueille le prince Napoléon sur ses terres. Intéressé par les congrès agricoles, il reçoit plusieurs prix du comice agricole de Montrésor en août 1851 pour ses prairies artificielles, ses taureaux et ses truies ; il fait procéder à des croisements de perchérons et d'étalons venus de Russie. Véritable notable local, il devient maire de Montrésor le 14 novembre 1860. Grâce à ses dons, l'église est restaurée, une école de filles est édifiée, celle des garçons est remise en état. « L'instruction primaire, gratuite, obligatoire, soumise au contrôle de l'Etat, me semble une condition indispensable de toute démocratie à la hauteur des lumières de notre époque, écrit-il. La gratuité pourra un jour s'appliquer même aux degrés supérieurs de l'instruction publique comme une conséquence directe de notre développement moral et intellectuel ». Il reste maire de Montrésor jusqu'en 1870.

Citoyen français depuis 1854, Xavier Branicki participe à la guerre de Crimée (1854-1856) à la suite du

prince Napoléon-Joseph Bonaparte, dit Plon-Plon, fils de Jérôme, ancien roi de Westphalie. Il prend également part à la campagne d'Italie et à la bataille de Magenta du 4 juin 1859. Lors de la guerre franco-prussienne, il contribue financièrement à soulager les blessés en équipant à ses frais une ambulance depuis sa demeure parisienne, rue de Penthièvre. Son attachement à sa patrie d'origine, la Pologne, va de pair avec ses choix en faveur de la démocratie. En Napoléon III, il voit le défenseur de la souveraineté nationale polonaise et l'apôtre des nationalités. Aussi attend-il du régime un engagement à l'égard de la cause polonaise, notamment à l'occasion des guerres européennes ou du soulèvement des patriotes de Pologne en 1863. Un rapport de police du 8 novembre 1852 indique qu'il exerce sur le prince Napoléon un

ascendant considérable : « On raconte que ce personnage (le prince) s'entoure de tous les réfugiés qui sont les plus hostiles au prince-président contre lequel on laisse échapper des menaces. On remarque dans son entourage... enfin Branicki, compagnon de tous ses plaisirs, qui pourvoierait à ses dépenses et paierait ses dettes ». C'est ainsi qu'on explique l'intervention du prince Napoléon devant le Sénat le 18 mars 1863, véritable engagement en faveur de la Pologne soumise à l'administration russe depuis 1815. Ami du poète Adam Mickiewicz, il vient en aide à sa veuve après la mort du chantre de la liberté polonaise et il fait partie du comité polonais de Paris.

Xavier Branicki participa financièrement, et pour de fortes sommes (on dit qu'il était alors l'homme le plus riche de Paris) à la formation de nombreux mouvements en faveur de la Pologne. Il fut l'un des fondateurs de l'Ecole Polonaise des Batignolles avec son ami Gaeczowki et l'un de ses plus grands bienfaiteurs. Il aida le fondateur de la Société des Amis de Pologne à Londres, Dudley Stuart. Favorable aux libertés et défenseur du principe de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, Branicki se déclara franchement républicain une fois l'Empire tombé. En 1876, il se déclare « conservateur, mais convaincu que l'hérédité monarchique n'a plus sa raison d'être ; je suis partisan, affirme-t-il, du principe électif... le pouvoir exécutif dans une république démocratique doit avoir plus de force que dans les monarchies ; s'il est faible, les libertés publiques sont une lettre morte ou deviennent une prise à la licence. Le chef d'Etat, s'il est nommé par les chambres, serait tôt ou tard à leur merci et deviendrait le jouet des parlementaires ». Ainsi s'exprime-t-il dans son ouvrage paru à Paris en 1876 sous le titre de *La politique du passé et la politique de l'avenir. Esquisse d'une construction.*

L'homme était immensément riche. En 1860 il se trouve à la tête d'une fortune d'environ 500 000 francs. Lorsqu'il meurt, il laisse une succession constituée de biens immobiliers à Montrésor et des hôtels à Paris. S'y ajoutent des biens mobiliers, des actions du Crédit Foncier, des bijoux etc. La fortune est alors estimée à 7 125 000 francs. Véritable magnat, Branicki a participé à la formation du Crédit Foncier en 1852 et en devient administrateur de 1852 à 1870. Financier et industriel, il participe au financement des travaux de Paris sous l'Empire, à l'installation d'une ligne de chemin de fer en Algérie et de Kiev à Odessa. Sa correspondance avec les grands banquiers de l'époque, notamment James Rothschild atteste à la fois l'étendue et la nature de ses liens en ce domaine.

Collectionneur et mécène, Xavier Branicki se porta acquéreur de nombreuses œuvres d'art comme en 1845 une partie de la collection du cardinal Fesch, oncle de Napoléon I<sup>er</sup>, vendue à Rome. Il acquit du prince Napoléon un tableau de Véronèse dont on assure qu'il fut gagné aux cartes. Parmi les autres œuvres acquises par Branicki, il convient de signaler un tableau de Tony Robert-Fleury sur une scène de massacre à Varsovie le 8 avril 1861 et le tableau de Rodakowski peint en 1861 et intitulé *Supplication du comte Wilczeck à Jean III Sobieski contre les Turcs*. Dans sa riche bibliothèque figuraient aux côtés d'ouvrages sur la Touraine et les grandes œuvres littéraires françaises des collections complètes de poètes polonais.

Ecrivain à ses heures (il possédait la langue française à la perfection), Xavier Branicki fut l'auteur de plusieurs ouvrages comme *La libération de la France par un impôt sur le capital* (Paris, 1871). Il y proposait la levée d'une contribution de 3 % sur la valeur des biens mobiliers et immobiliers des Français pour réunir les trois milliards de francs-or qui, ajoutés aux deux milliards venus d'emprunts formeraient les cinq milliards exigés par l'Empire allemand lors du traité de paix de Francfort. Cette idée est reprise en 1871 dans son ouvrage *L'impôt sur le capital libérateur de la contribution de guerre. Moyens pratiques de l'appliquer*. Il a aussi laissé une œuvre historique intitulée *Les nationalités slaves* (Paris, 1870). Xavier Branicki, qui faisait profession d'athéisme, fut reçu en franc-maçonnerie. C'est tardivement qu'il se marie, le 19 mars 1873 à Paris avec Pélagie Zamoyska (1830-1894) veuve d'Alexandre Rembielinski. Il s'éteint à Assiout en Egypte le 22 novembre 1879 et est enterré à Montrésor le 7 mai 1880. Son buste a été réalisé pour la commune par Gruyski Marcel.

(Line SKORKA : *Un magnat polonais en Touraine : Xavier Branicki 1816-1879*, in *B.S.A.T.*, tome XXXIX, 1980.)

Laurencin, M. : Dictionnaire biographique de Touraine. 1990. (680)